

Trois jours d'herborisation, du 4 au 6 août, aux alentours d'Hostalrich (Gérone)

par le frère

SENNEN, E. C.

Indubitablement, c'est de botanique qu'il s'agit, et non de chicane, bien que nous habitions chez un membre du barreau. Quelques jours auparavant, Mme. LLENSA DE GELCEN nous avait invité à aller servir de mentor à son fils Santiago dans l'étude de la flore des alentours d'Hostalrich. Nous étions donc attendu, et la rencontre se fit le 4 août, date un peu tardive, et vraiment caniculaire cette année.

Hostalrich, sis sur un étroit monticule, couronné par un château fort du moyen âge, et dominé par une belle église romane, se hausse au-dessus des alentours, des deux côtés, et admire ses champs arrosés par le Tordéra, qui coule à ses pieds. De ses hauteurs, on découvre de beaux horizons: les Guillerias et le château de Montsolí, le Montseny avec ses sommets jumeaux du «Turó de l'Home» et «les Agudes», dépassant 1700 m. Vers la mer, c'est le massif de «Montnègre», 793 m., et la large dépression qui laisse libre passage au Tordéra, non loin de Blanes la paresseuse, assise aux bords des sables chéris des baigneurs.

Pour se rendre de Barcelona à Hostalrich, on traverse les fertiles plaines du Vallés, qui font songer à la «Vega de Valencia», avec les orangers et les rizières en moins. Les maïs, les haricots nains et ramés, s'y développaient dans une luxuriante frondaison. Quelques champs de betteraves (remolachas) et des potirons (calabazas) y intercalaient des tons moins verts.

Le Vallés présente la forme d'un rectangle presque régulier d'environ 10 lieues de long par 4 de large. (Costa: *Introducción a la Flora de Cataluña*). Il est généralement entouré de basses montagnes, telles la petite cordillère du Tibidabo, les collines du littoral, le S. Lorenzo, le Montseny et ses contreforts; le Llobregat le limite à l'ouest, et ses eaux arrosent ses cultures, ainsi que celles du Bésos, du Tordéra et de leurs affluents. Beau partage! Qui y pense? Jouir et s'enrichir, c'est le tout du grand nombre. Étudier sa faune ou sa flore...? c'est la manie d'un toqué.

Les responsables de cette mentalité?... L'Instruction publique; et... qui laissent à leurs tocadés ces sublimes toqués, ne les honorent pas, ne viennent pas à leur aide, ne s'intéressent en rien à leurs découvertes.

Mais revenons au Vallés, que nous connaissons un peu, pas assez, et où nous avons inscrit quelques nouveautés: *Diplotaxis Vallesensis*, *Centaurea Vinyalsi*, *Knautia Villarisi*, *Linum Milletti*, *Teucrium Raymundi*, *Ophrys Pasionis*, *Torilis Dominici*, *Populus Barceloi*... et quelques rares espèces qu'on n'y avait pas encore signalées: *Anthemis Cossoniana*, *Conium maculatum* (en compagnie du Dr. Vinyals) *Opoponax Chironium*, *Cephalanthera grandiflora (pallens)*, etc., etc.

Les terres non arrosées, de «secano», sont dédiées aux céréales, à la vigne, à de beaux peuplements de chênes-verts, de chênes-liège, de pins pignon et de pins d'Halep... La voie ferrée dessert les riches localités de Montcada, Montmeló, Granollers, Cardedeu, Llinàs, Palau-Tordera, etc., sans parler de celles plus importantes qui sont sur la ligne électrique Barcelona-Toulouse, et celle de Barcelona-Bilbao. Les habitants en sont intelligents et laborieux, et leur pays ne connaît pas le fléau de la dépopulation. Leur terre doublement arrosée les récompense par d'abondantes récoltes.

Mais voici Hostalrich, que nous annonçons au début et connaissons déjà un peu. Nous-même annonçons notre arrivée, car la lettre partie deux jours avant ne l'a pas encore fait. Timide elle se présentera lorsque nous aurons pris possession d'une vaste chambre et que les cueillettes botaniques auront commencé dans le voisinage. Ces choses ne sont pas inouïes en certains cantons.

Par bonheur, nous étions attendu, car une quasi-promesse et une seconde invitation écrite de M. Santiago LLENSA DE GELSEN avaient servi de prélude à la visite que nous essayons de raconter, donnant peut-être trop de marge aux incidents et aux digressions. Il est bien permis de flaner un peu pendant les vacances, surtout lorsque une fois n'est pas coutume.

Dans l'après-midi, nous traversons la «Huerta (?)» Hostalricaine, ses plantations de «árboles de ribera», et pénétrons à peine dans le lit du Tordéa.

La flore d'août est plutôt une fin, une ruine, placée entre la flore estivale et l'automnale: l'une n'est plus ou est à son déclin; l'autre est à ses débuts, qui, parfois n'ont pas encore débuté, lorsque les pluies ont fait défaut. Cela n'empêche pas le crayon de M. Santiago d'aligner des pages de noms, tout ce qui pouvait l'intéresser, même les

brins desséchés du *Nigella damascena*, (arañuela, patte d'araignée; barbe de moine, à Hostalrich). L'entraîn fut merveilleux. La nuit seule mit fin à nos investigations et n'éclaira guère notre retour. D'ailleurs elles étaient poursuivies à la lumière de la lampe.

Il nous suffira de signaler quelques espèces plus dignes d'attention. *Polygonum serrulatum* Lag. var. *albiflorum* nov. abondant dans un fossé d'arrosage, et où s'entremêlaient ou se succédaient les espèces suivantes: *P. Hydropiper*, *lapathifolium* et *Persicaria*. Tout le long des canaux d'arrosage, — comme dans la plaine du Llobregat, — plus sensiblement à l'ombre d'une plantation de peupliers, une composée, peut-être exotique, *Erigeron coronopifolius* Sennen, apparaît fort répandue. Le regretté Dr. THELLUNG de l'Université de Zurich m'avait écrit qu'il soupçonnait dans cette nouvelle espèce, l'*E. montevidensis* Back de l'Am. Sud, qu'aucun botaniste n'avait encore signalée en Europe. Nous renvoyons à notre mémoire sur les plantes exotiques bien naturalisées, paru dans Cavanillesia, pour de nombreux cas de naturalisation non encore signalés. Il faudrait observer, explorer, noter: tout cela coûte. La nonchalance, le far-niente, c'est bien plus commode, excepté pour ceux qui se sont fait une habitude de l'observation et se rient de la peine.

Un ton sombre, un port plus robuste, des feuilles plus ou moins lobées ou pennatifides, une panicule irrégulière,... séparent notre vergerette coronopifoliée (*Erigeron*) de la vergerette du Canada (*E. canadensis*), plus largement distribuée et d'appétences non hydro-sciaphiles, notoires en celui-ci. De Barcelone, nous avons publié dans nos exsiccata l'hybride *E. coronopifolius* × *bonariensis* — *E. barcinonensis*; et de la «Plana de Vich» *E. coronopifolius* × *canadensis* — *E. Gonzali* vel. *Gundesalvi*.

Signalons aussi une graminée américaine, *Panicum distichum* L., répandue aux bords des eaux et sites marécageux de tout le pays. Nous l'avons observée sur le littoral méditerranéen depuis le Languedoc, le Roussillon, l'Ampourdan, Barcelone,... jusqu'à Murcie et Almeria.

À la dernière heure, arrivés aux berges du Tordèrà, sans l'intention de jeter un coup d'oeil, même rapide, sur les menthes, nous constatâmes la présence de trois espèces, *Mentha Pulegium* (poliol) *rotundifolia* et *aquatica*.

Dès l'abord, une riche colonie frappa nos yeux, de *M. rotundifolia* × *aquatica* P. Schultz, *hybrida* toujours rare, bien que les parents habitent souvent ensemble. Nous l'avions déjà noté par des fragments de prairies à Castelldefels, mais sous une forme bien



1. - *Mentha rotundifolia* L.
2. - *Mentha Llensae* = 1 x 3 (*rotundifolia aquatica*).
3. - *Mentha aquatica* L.

différente. Toutes ces formes hybrides provenant du croisement des espèces *rotundifolia* et *aquatica*, ont été réunies sous le binôme *M. canescens* Roth. Les flores les rangent généralement en deux séries: l'une à épis denses et verticilles rapprochés, à l'exception des inférieurs; l'autre à épis lâches et verticilles distants. À la première catégorie appartiennent les *M. Maximiliana* F. Sch., *Weissenburgensis* F. Sch., *Schultzi* Bout., *Dufforti* Rouy; à la seconde: *M. Mauooni* Gadec. et *suavis* Guss.

Il suffit d'avoir observé avec discernement tous ces groupes complexes, pour se convaincre d'abord que les formes hybrides sont, pour la plupart, locales, et, en second lieu, que les formes décrites, — parfois disparues, — ne sont qu'une minime partie de celles qui existent en réalité. Il y a donc trois attitudes à garder à leur égard: 1.° s'imaginer, contrairement à la réalité, que les flores indiquent bien les formes hybrides existantes; 2.° croire qu'il peut en exister d'autres que celles admises par les auteurs, les rechercher et les décrire, soit par la nomenclatura binaire, — la plus courte, mais ayant l'inconvénient de ne pas indiquer le groupe hybride, — soit par la nomenclature ternaire, ex., *M. canescens* var. *Maximiliana*, 3.° faire subir aux formes hybrides connues, le même sort qu'à celles qui, bien qu'existant, n'ont pas encore eu l'honneur de la publicité, les ignorer toutes, les supprimer.

Il n'est pas malaisé de distinguer, parmi ces trois attitudes entre elles opposées, la seule raisonnable, logique et scientifique, bien que la plus laborieuse, et celle qui demande du courage pour de nouvelles investigations et la poursuite méthodique des études commencées. Pour elle nous avons opté dès longtemps. Inutile de crier que c'est la vraie, car celui-là le voit bien qui systématiquement ne ferme pas les yeux à la vérité et ne fait pas de la science une question de personnes.

Le *M. canescens* d'Hostalrich nous paraît tenir le milieu entre les deux groupes caractérisés ci-devant. Nous nous proposons de le distribuer dans nos Plantes d'Espagne exsicc. de 1930, sous le nom de *M. Llensae*, la dédiant à une des plus nobles et anciennes familles du lieu, aujourd'hui représentée par M. Alphonse LLENSA, avocat, et son fils Santiago, futur ingénieur agricole.

Le lit du Tordéra présente une flore non dépourvue d'intérêt, sur laquelle nous reviendrons après une seconde visite.

Le 5 nous montons dans l'autobus d'Arbucias-San Hilario, et nous proposons de redescendre le torrent herborisant sur les deux rives. A Ganduix, nous abandonnons le véhicule, au delà du septième kilomètre d'Hostalrich. L'itinéraire est assez long et offre de la marge

pour herboriser, et pour suer aux derniers kilomètres, non abrités contre la pluie de feu, dont nous gratifient, sans trêve, cette année, les soleils de fin août-septembre. On fera bonne contenance. Mme. Marie-Thérèse Llena de Gelcen donne l'exemple et n'hésite pas à se déchausser, à défaut de passerelle ou de blocs granitiques alignés, pour traverser le torrent.

D'abord se présente une abondante colonie de *Galeopsis dubia* Leers. var. nov. à belles fleurs blanches, non identifiables avec le type ni avec la variété *brevifolium* Willk., car les feuilles sont atténuées à la base et les calices sont glanduleux, caractères opposés à ceux de la variété de Willkomm. A cette localité et durant tout le parcours, passim, nous notons, les feuilles et les jeunes tiges dévorées par les bovins, — à leur intention elle pourrait être multipliée — la *Phytolacca decandra*, raisin d'Amérique, — dont on utilise parfois les fruits pour la coloration des vins.

En des sites franchement ombreux, nous cueillons *Veronica montana* aux longues tiges traînantes sur des brindilles mortes, espèce rare dans la flore de Catalogne; et *Lactuca muralis*, plus feuillu que tout ce que nous avons vu jusqu'à ce jour, tige robuste presque courte. Au bas des pentes boisées se multiplient la belle fougère *Aspidium aculeatum*, aux frondes arquées-retombantes, et de belles touffes d'*Asplenium Adiantum-nigrum* ssp. *Onopteris* (L.) Heubl., qui tentent Mme. LLENSA. Elle en emporte quelques beaux pieds. Nous n'y avons pas vu les vulgaires petites espèces.

Par les sables humides, ou les champs d'à-côté, abondent des graminées vulgaires: *Setaria glauca*, *Panicum Crus-Galli*, *Sorghum halepense*, et même le fin *Eragrostis pilosa*, moins répandu.

Le lit du torrent héberge plusieurs *Cyperus*: *longus*, *flavescens*, *fuscus* et une graminée exotique très tenace, *Sporobolus elongatus* Lamk. PB., *S. tenacissimus* auct. Plus bas, le long de la route, *Tragus racemosus*, *Lappago racemosa*, et une touffe de *Dianthus Gautieri* Sennen et Pau, peu typique. Sur la rive droite du torrent, nous avons circulé à travers des maïs géants, dépassant nos têtes de plus d'un mètre. Bonne terre, et l'eau en abondance, abrités des vents.

Le soir du même jour, restaurés et reposés, nous revenons au lit du Tordéra en aval de la veille. Par les talus, des sentiers qui circulent autour des jardins, nous notons l'abondance de l'*Amarantus patulus*, de rares pieds d'*A. chlorostachys*, déjà vu la veille et quelques pieds encore plus rares d'une forme apparemment hybride *A. patulus* ...? que nous nommons provisoirement *A. Degelcenis*,

qu'il faudra étudier minutieusement et comparer avec les nombreux matériaux de nos collections.

Notre catalogue de la flore barcelonaise cite dix espèces ou hybrides de ce genre, alors que COSTA n'en cite que six pour toute la Catalogne.

Preuve que nos recherches depuis 1904 n'ont pas été vaines. Hermano GONZALO autour de Manlleu a fait aussi des découvertes de formes nouvelles et hybrides, qui ont été distribuées dans nos exsiccata.

Parvenus au large lit du Tordéra, où des rubans anastomosés d'eau semi-stagnante entravent la circulation et s'insinuent à travers les semelles, nous récoltons *Anthemis mixta*, oublié par COSTA, et que nous avons aussi de Rosas *et alibi*; le *Cyperus monandrus* Roth (1797), *C. vegetus* Willd (1788, sec. O. Kunze), espèce du Chili et de l'Argentine, qui a été signalé de Valence par l'abbé POURRET, de Bilbao par LANGE, et par nous de l'Ampourdan et du Midi de la France; les *C. fuscus*, *flavescens*, *longus*, *rotundus*, et un mince brin à étudier, *vegetus* \times *flavescens* ?.

Une forme robuste nous a paru *C. flavescens* \times *fuscus*, déjà distribué par nous de l'Ampourdan, sables de la Muga à Cabanas, mais plus probablement la var. *viridis* (Spr. pro sp.) du *fuscus*. La veille, les mêmes sables subhumides nous avaient montré *Corrigiola littoralis*, *Herniaria cinerea* et *glabra* (le vrai), *Jasione montana*, etc. Ce soir, à notre étonnement, nous nous trouvons en présence de petites huttes de branchage où la mère poule loge la piaulante couvée abritée sous ses ailes.

Gare la loutre! La veille nous en avons vue une superbe que portait dans la rue un jeune garçon. On lui en offrit 20 pesetas, et la donna. La belle fourrure a si bon marché!

Nous rentrons de nuit, au clair de la lune, ayant encore traversé de vastes plantations d'arbres de rivage, et côtoyé des barraquements de gitanos, où d'autres gloussées de marmaille piaillante réclamait sa pâtée. Quelqu'un a-t-il dit à ces marmots qu'ils avaient une âme à sauver?

Le lendemain, dernière sortie à travers des bois de chênes-liège, vers S. Jacinto et la Bague. En nous y rendant, nous notons par les talus de la route, à côté du village, la grande ciguë (*Conium maculatum*), que nous avions déjà vue vers Tarrasa et autour du Monastère de Montserrat; *Salvia verticillata* et *Melissa officinalis*, peut-être deux émigrées asiatiques ayant suivi les tribus nomades dans leurs exodes.

Puis se succèdent quelques espèces qui méritent une mention: *Vitex Agnus-castus*, *Dianthus Armeria*, à menues corolles purpurines; *Corrigiola Telephiifolia*, cité dans le «Suplemeto» de COSTA; *Salix catalaunica* var. *Codinae* Görz? *Lathyrus latifolius*,... et, dans les bois de la Bague, *Hieracium hilaricum* ?

Beaucoup d'autres noms de choses vues auraient pu être donnés; nous avons préféré élaguer la broussaille, non qu'elle manque d'intérêt, mais parce qu'elle est envahissante et absorbe l'attention qui doit se porter sur des objets qu'on isole de cette manière pour les mieux faire voir.

Il nous reste à décrire les formes qui nous ont paru nouvelles.

Galeopsis dubia Leers. ssp. *Jacobi* nov.

Plante simple ou rameuse et de taille très variable; ramification subaiguë peu développée; tige vergetée, plus ou moins rubescente, à pilosité crépue glanduleuse; entrenœuds médiocres très distincts; feuilles oblongues biatténuées surtout vers le sommet, vertes sillonnées en dessus, plus pâles en dessous, et parcourues de fines nervures blanches, simples, aiguës, 4-6 paires, et dont les sommets aboutissent aux sinus subaiguës peu profonds de la marge; pétioles ténus et longs; verticilles peu nombreux et pauciflores, distants; bractées étroites, lancéolées, courtes; calices vêtus de courte et dense pilosité presque appliquée, obscurément nervulés et parsemés de menues glandes apodes jaunâtres, tube d'environ 5×3 mill. couronné de fines et courtes dents, 2 mill. environ, à spinule discolore très aiguë; corolle blanche sur le vif, jaunissant légèrement par la dessiccation sur le tube et rosissant sur les lèvres, tube long et fin, 2 - 2 1/2 régulièrement élargi; nucules ovoïdes nigrescents sub-papilleux.

Hab. - Gérone: Massif du Montseny, le long du torrent d'Arbutias, à Ganduix.

Diagnose latine

Planta simplex vel ramosa, statura admodum variabili, ramificatione subacuta accretione modica; caule plus minusve virgato, rubente, crispato-glanduloso; internodis mediocribus remotissimis; foliis oblongis magis attenuatis versus cuspidum quam basi, supra sulcato-viridis, subtus magis pallescentibus, a subtilibus nervulibus albidis simplicibus cum angulis acutis percursis, 4 - 6 jugis et quorum summitatis in sinum subacutum paule profundum desinentibus; petiola tenua satis longa; verticilastriis remotis ac paucifloris; bracteis strictibus brevibus

lanceolatis; calcybus curtis, densibus pilositatibus subadpressis vestitis, subtiliter nervulatis, minutis glandulibus apodibus conspersibus, tubo 5×3 mill. circiter longo subtilibus curtibusque dentibus coronato, 2 mill. circiter longo, in spinulam discolorum accutissimam desinens; corolla alba in vivo, tubo longo angustoque leviter flavescens fientibus, fauce aequabiliter incrementum habens leviter immutatum roseam; nuculis ovoideis nigrescentibus subpapillosis.

***Mentha rotundifolia* × *aquatica*.** F. Schultz (1854) — *M. canescens* Roth. var. *Llensae* nov.

Plante lâchement rameuse hérissée de courte pilosité argentée, fine et rase à la page foliaire supérieure, finement hérissée à l'inférieure bien nervulée; feuilles ovales-cordées acuto-grossidentées, non épaisses; pétioles courts peu apparents; inflorescence paniculée à verticilles inférieurs distants pédonculés, les supérieurs réunis en épi assez étroit, de longueur variable, à sommet arrondi légèrement plumeux; bractées inférieures brusquement acuminées; fleurs visiblement pédicellées très denses; calice étroit campanulé hérissé glanduleux, 3 mill. environ, à fines pointes longues rubescentes; corolle petite rouge poilue extérieurement; style très exsert.

Hab. - Gérone: Marges du Tordéra à Hostalrich, en populeuse et dense colonie. *Inter parentes*.

Diagnose latine

Caule hirsuto a pilositate breve argenteaque vestito, rara delictulaque in supra foliaria pagina, infera valde nervulata leviter hirsuta; folia ovato-cordata et acuto-grossidentata; petiolis brevibus parum patentibus; inflorescentia stricte paniculata, verticillastris inferioribus remotis pedunculatis, superioribus in spicas terminalibus aggregatis longitudo variable, cum summitatibus rotundatis subplumosisque desinentibus; bracteis inferioribus repente acuminatis floribus densissimis oculatim pedicellatis; calice angusto campanulato hirsuto-glanduloso, 3 mill. circiter longo, dentibus subtilibus longis rubentibusque; corolla minuta rosea intus glabra extus pilosa; stylo valde exserto.

***Polygonum serrulatum* Lag. var. *albiflorum* nov.**

Tiges grêles coudées longuement radicales, rameuses inférieurement, parcourues de stries inégales; feuilles étroites lancéolées, 4-9 cm. × 9 - 13 mill., très finement granulées les inférieures plus

courtes que les entrenœuds, les suivantes les dépassant, saveur un peu piquante; épis grêles laxiflores, à périgone blanc au sommet; akènes trigones pour la plupart.

Hab. - Gérone: Hostalrich, canaux d'arrosage herbeux.

Diagnose latine

Caule infra gracile geniculato ramoso valde radicante striibus inaequalibus percurso; foliis stricto-lanceolatis, 4-9 cent. \times 9-13 mill. habentibus circiter, tenuissime granulatis, inferioribus curtioribus, sequentibus plusculum longioribus internodis; sapore vix urente; spicis gracilibus valde laxifloris, perigonio albo superne; acheniis plurimis trigonis.

Note. Nous avons vu cette espèce de La Gasca sur tout le littoral. COSTA n'en signale aucune localité catalane. Les erreurs (?) de détermination de POURRET semblent le préoccuper outre-mesure.

Il signale comme rare le *P. Hydropiper*, qui nous a paru bien répandu. Ce dernier et les *lapathifolium* et *Persicaria* ont été notés à Hostalrich dans les fossés d'arrosage. Nous y avons vu aussi le *Conyza Naudini*, mais non abondant comme à Barcelone.

Il y paraît remplacé par l'*Erigeron coronopifolius* vel *montevidensis* Back.

Nous garderons bon souvenir de l'aimable hospitalité reçue au Manoir de M. LLENSA, et de la belle ténacité de M. Santiago LLENSA DE GELCEN, attentif à ne rien laisser passer, écrivant des cinquantaines de noms par promenade, récoltant de nombreux échantillons, et les étudiant au retour, avant et après les repas, y consacrant tous les moments libres, et, — nous les avons vus depuis —, les préparant esthétiquement.

Heureuse jeunesse! Heureux parents!

Dieu garde longtemps leur bonheur!

Colegio de la Bonanova, août 1930